

NICOLAS TEYSSANDIER



NOS PREMIÈRES FOIS

30 (PRÉ)HISTOIRES EXTRAORDINAIRES



Champs

NICOLAS TEYSSANDIER

Nos premières fois

Qui ne s'est jamais interrogé sur les premières fois fondatrices de l'humanité? Premier outil, premier feu, premier dieu, premier mot, premier couple, premier enterrement...

Ces premières fois culturelles, techniques et matérielles, qui constituent notre mémoire collective, prennent la forme de trente récits aussi vivants que passionnants. En s'appuyant sur les connaissances les plus actuelles en préhistoire et en évolution humaine, Nicolas Teyssandier nous convie à un voyage vertigineux dans le passé à la rencontre de nos ancêtres, celles et ceux qui ont fait de nous des humains.

Nicolas Teyssandier est préhistorien, chercheur au CNRS au sein du laboratoire TRACES de Toulouse. Spécialiste des équipements en pierre taillée, il a travaillé sur des sites archéologiques en France, en Europe centrale, en Afrique du Sud et en Mongolie. Auteur d'articles scientifiques et de plusieurs ouvrages collectifs de référence, il a co-scénarisé le documentaire *Le Fils de Néandertal ou le secret de nos origines* (Gédéon Programmes et Arte France, 2017).

En couverture: Quentin Poilvet d'après
des images de l'Atelier des grands pêcheurs
© Flammarion

Flammarion

NOS PREMIÈRES FOIS

DU MÊME AUTEUR

OUVRAGES

Variations sur l'histoire de l'humanité, N. Teyssandier *et al.* (préface de Yves Coppens), La ville brûle, 2018.

Pré-histoires. La conquête des territoires, N. Teyssandier et S. Thiébault (sous la direction de), Éditions du cherche midi, 2018.

Origines de l'humanité : les nouveaux scénarios, J. Braga, C. Cohen, B. Maureille, N. Teyssandier, La ville brûle, 2016.

En route vers l'Ouest – Les débuts de l'Aurignacien en Europe. Oxford : John & Erika Hedges Ltd, 2007.

Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-Ouest. Réflexions et synthèses à partir d'un projet collectif de recherche sur le Paléolithique supérieur ancien du Bassin parisien, P. Bodu, L. Chehmana, L. Klaric, L. Mevel, S. Soriano, N. Teyssandier, Société Préhistorique Française (Mémoires LVI), 2013.

FILM DOCUMENTAIRE

Le fils de Néandertal ou le secret de nos origines, J. Mitsch (réalisation), C. Miller et N. Teyssandier (scénario), Gédéon Programmes/ARTE GEIE, 2017.

Nicolas Teyssandier

NOS PREMIÈRES FOIS

30 (pré)histoires extraordinaires

Champs histoire

© Éditions La ville brûle, 2019.
© Flammarion, 2022.
ISBN : 978-2-0802-7945-3

À Zoé, une si belle première fois.

Je remercie celles et ceux qui ont accepté de relire quelques-unes ou toutes ces premières fois : Marie-Françoise André, Marie Balasse, François Bon, François-Xavier Fauvelle, Bruno Maureille, Olivier Parisot, Claire Vayssettes, ainsi que Gauthier Devilder (UMR 5199 PACEA-CNRS, Université de Bordeaux), pour les chronologies en annexes. Et toute ma reconnaissance à Raphaël Tomas, qui a suivi pas à pas toutes les étapes de la réalisation de ce livre.

AVANT-PROPOS

Les premières fois qui seront exposées dans ce livre renvoient à des questions que nous nous posons tous : « D'où est-ce que je viens ? Qu'y avait-il avant moi ? »... Qui, en effet, ne s'est jamais interrogé sur les premières fois de l'humanité : premier outil, premier feu, première peinture, première arme, premier meurtre... Cet inventaire à la Prévert reflète des interrogations fortes de nos sociétés avides de catégorisation.

Que représentent ces premières fois ? Quels sens leur conférer ? Dans quel contexte se produisent-elles et pourquoi y accordons-nous autant d'importance ?

Sans doute parce qu'elles ont forgé notre mémoire collective, la mémoire collective de tous les humains : nos premiers outils en pierre, ceux d'il y a 3,3 millions d'années, servent de point d'ancrage pour définir l'Homme – même si, nous le verrons, cette relation n'est ni simple ni univoque ; ces souvenirs partagés, ces souvenirs transmis sont autant de jalons historiques qui nous permettent de nous situer dans la fresque multimillénaire de notre longue évolution. Nos premières fois sont aussi individuelles, elles nous renvoient alors à des instantanés,

Nos premières fois

des individus, des inventions, et même des sentiments plus personnels : notre vie est jalonnée de premières fois, comme l'est, à l'échelle collective, l'histoire de l'humanité. Vous le verrez, s'il est des premières fois que l'on peut précisément situer et conter, il en est d'autres dont la *datation*¹ nous échappe : dans bien des cas, nous ne saisissons ces processus que lorsqu'ils sont déjà bien enclenchés.

Mais dans tous les cas, ces premières fois d'avant l'Histoire, replacées dans leur contexte chronologique, permettent de décrypter quelques grandes étapes de l'évolution des comportements humains. En utilisant les connaissances les plus actuelles en préhistoire et en évolution humaine, nous allons ensemble remonter le temps, passant en revue ces premières fois fondatrices, celles qui ont fait de nous des humains.

Nous démarrerons ce voyage dans le temps avec les premières traces archéologiques du comportement humain, notamment les premiers outils en pierre taillée datant de près de 3,3 millions d'années, et nous nous séparerons avec les derniers chasseurs-cueilleurs européens, à l'aube d'une profonde évolution qui allait voir des chasseurs devenir éleveurs, des collecteurs se faire paysans et des nomades se sédentariser au sein des premières formations villageoises.

Au cours de cette épopée humaine, nous changerons souvent d'univers, puisque nous irons du monde des techniques à celui des sphères économiques, sociales et symboliques ; nous changerons d'échelle, que ce soit sur

1. Les mots en italique sont définis dans un glossaire situé en annexe. Seule la première occurrence de ces mots figure en italique [N.d.É.].

Avant-propos

le plan spatial ou temporel ; enfin, et surtout, nous changerons de regard sur les premières sociétés humaines.

À travers ces toutes premières fois, je vous invite à un voyage vertigineux dans le passé de l'humanité, à la rencontre des Hommes anciens dont les pratiques éclairent le présent d'un jour nouveau...

LA PREMIÈRE TRACE

Quelles sont nos premières traces, au sens de vestiges identifiables et datables par des archéologues ? Aujourd'hui, je répondrais que les pierres taillées de Lomekwi au Kenya, vieilles de 3,3 millions d'années¹, sont les vestiges archéologiques les plus anciens connus à ce jour. Mais s'agit-il pour autant de notre première trace, du premier marqueur conservé d'une activité humaine ?

Cette question, qui peut sembler simple, ne l'est absolument pas, car elle induit une question préalable : qu'est-ce qui fait l'Homme ? À partir de quand, dans l'évolution des primates et des *hominines*, parle-t-on d'humain au sens strict du terme ? Définir un « premier Homme » a-t-il du sens ? Peut-on, sur des critères scientifiques, établir une distinction fondamentale parmi les *homininés* entre ceux qui seraient humains et ceux qui ne le seraient pas ? D'aucuns auraient dit, il y a quelque temps, que pour être humain il fallait disposer, outre

1. Harmand, S. *et al.*, « 3.3-million-year old stone tools from Lomekwi 3, West Turkana, Kenya », *Nature*, 512, 2015, pp. 310-315.

d'une bipédie active, de l'aptitude à fabriquer des outils. Mais les choses ne sont plus si simples : dans l'état actuel de nos connaissances, l'invention de l'outil il y a 3,3 millions d'années précède de beaucoup l'apparition du genre *Homo*. Il n'y aurait donc pas de relations strictes et univoques entre premiers membres du genre humain et premiers outils en pierre.

On dit souvent que les outils sont le propre de l'Homme, mais ce n'est pas tout à fait exact ; on connaît, par exemple chez les chimpanzés, l'utilisation de bâtons introduits dans des termitières pour collecter des insectes ou l'utilisation de pierres comme marteau et enclume pour casser des noix. Un article célèbre², paru en 1999 dans la revue *Nature*, a dressé un inventaire assez complet des comportements culturels chez ce primate. À sa suite, il a été proposé que le propre des cultures humaines serait d'être cumulatives, les technologies s'améliorant progressivement par des séries d'innovations se transmettant et se cumulant de génération en génération³. On pourrait aussi évoquer le langage complexe et notre faculté à combiner des mots selon une grammaire qui permet de constituer des phrases et de donner aux mots un sens plus complexe que lorsqu'ils sont simplement additionnés. Bref, on pourrait encore longtemps discuter des critères faisant l'Homme... et ne pas nécessairement parvenir à se mettre d'accord.

2. Whiten, A. *et al.*, « Cultures in chimpanzees », *Nature*, 399, 1999, pp. 682-685.

3. Voir par exemple Tomasello, M., *Aux origines de la cognition humaine*, Retz, 2004.

Ce que je voudrais exprimer ici, avant de commencer ce long voyage à travers nos premières fois, c'est le côté *finaliste* et anthropocentré du concept même d'homini-sation, c'est-à-dire des processus évolutifs, biologiques et culturels qui tendent vers ce qui nous caractérise aujourd'hui. L'un des premiers à forger ce concept est sans doute Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955). Ce prêtre jésuite français, qui fut aussi géologue et paléon-tologue, tenta d'accorder ses connaissances en paléoan-thropologie avec une mystique de l'évolution faisant de l'Homme l'aboutissement du vivant⁴. Il n'est plus possible aujourd'hui de raisonner de la sorte, en particulier parce que tous les critères qui, par le passé, ont été mis en avant pour définir des seuils dans le processus d'homini-sation menant jusqu'à nous se sont avérés extrêmement fragiles.

On a longtemps insisté sur la capacité volumétrique de la boîte crânienne, avec un rubicon cérébral au-delà duquel on pourrait parler d'humains à part entière. Mais les choses sont complexes : les premiers *Homo* ont une capacité crânienne qui plafonne à 600 cm³, les *Australopithèques* ne sont pas très loins avec leurs 500 cm³, tandis que Néandertal nous est parfois supé-rieur sur ce plan (environ 1 500 cm³ pour Néandertal contre 1 350 cm³ pour *Homo sapiens*). De même, la bipédie peut être réalisée chez différents primates de multiples manières, et nous venons d'évoquer les limites d'une approche par les outils et le langage.

Il est en revanche un élément indiscutable : l'Homme actuel puise son origine dans l'évolution de

4. Teilhard de Chardin, P., *Le Phénomène humain*, Seuil, 1970.

primates africains vieux *a minima* de 10 millions d'années. Pendant cette longue évolution, différents processus ont pesé sur notre aspect actuel et, parmi ceux-là, le hasard de la sélection naturelle est prééminent.

Définir le premier humain aujourd'hui dépend donc de l'approche que nous choisissons. Par exemple, comme le souligne mon collègue José Braga⁵, on peut tenter de définir le genre humain en prenant comme élément premier de définition les caractéristiques humaines actuelles. Cette démarche a du sens, mais elle est incomplète, car le « produit final », nous toutes et tous, ne permet pas à lui seul de prédire les différentes étapes du parcours évolutif. En réfléchissant de la sorte, comment aurions-nous pu intégrer Néandertal et son anatomie singulière dans la famille des humains ? Pourtant il chasse, parle, enterre ses morts et use même déjà du hashtag, nous le verrons... Au sens premier, le processus d'hominisation n'est donc pas défendable sur un plan biologique, car trop finaliste. Il faut donc penser l'évolution pas seulement en partant de nous comme un type idéal, mais en procédant aussi du passé vers l'actuel pour intégrer à notre compréhension du genre *Homo* des prédécesseurs que sont, par exemple, les *Paranthropes* ou les Australopithèques. Sur le plan de l'évolution, il importe aussi (mais pas seulement) de penser l'Homme comme un animal comme les autres, en se dégageant le plus possible d'une anthropologie naïve et spontanée qui ne verrait dans l'évolution

5. Braga, J., Cohen, C., Maureille, B., Teyssandier, N., *Origines de l'humanité : les nouveaux scénarios*, La ville brûle, 2016.

La première trace

humaine qu'une chaîne d'événements orientés vers ce que nous sommes aujourd'hui – en d'autres termes, d'une vision finaliste qui est à l'opposé de tous les enseignements majeurs du darwinisme.

On le voit, en évolution humaine comme en sciences de manière plus générale, à une question supposée simple n'est jamais associée une réponse évidente. Il faut au contraire fuir l'évidence pour décortiquer les faits, les articuler, proposer les hypothèses les plus parcimonieuses qu'on acceptera ensuite volontiers de tester et re-tester, pour les confirmer, les modifier, voire les infirmer. Ce doute est l'essence même de la pratique scientifique et il doit fonder nos approches. La première trace devient alors une quête aussi vaine que la recherche du premier éclair originel qui aurait fait l'Homme.

LES PREMIERS OUTILS

2,5 millions d'années hier ; 3,3 millions d'années aujourd'hui – mais pour combien de temps encore ? L'âge des premiers outils en pierre ne cesse de reculer, repoussant toujours plus loin l'invention de ce que l'on a pendant longtemps considéré comme le propre des humains. Certes, l'Homme n'est pas la seule espèce sur Terre à utiliser des outils : les chimpanzés effeuillent des brindilles qu'ils utilisent pour collecter des termites, les loutres cassent des coquilles à l'aide de pierres... Mais rien dans le règne animal n'est comparable à ce qui caractérise structurellement les comportements humains : *Homo*, avant d'être un savant (*sapiens*) est un fabricant (*faber*)¹, comme le soulignait, il y a plus d'un siècle, le philosophe Henri Bergson² : « En définitive, l'intelligence, envisagée dans ce qui en paraît être la démarche originale, est la faculté de fabriquer des objets artificiels, en

1. Voir sur ce thème Sigaut, F., *Comment Homo devint faber*, CNRS Éditions, 2012.

2. Bergson, H., *L'Évolution créatrice*, PUF, 1907.

particulier des outils à faire des outils et d'en varier indéfiniment la fabrication. »

Si l'animal met à profit des formes naturelles en les aménageant parfois simplement pour les utiliser comme outil, l'Homme va inventer « l'outil à faire des outils » qui lui permettra de transformer en profondeur des matières premières naturelles pour créer des objets performants et en constante évolution.

Le début de ce processus nous entraîne vers le grand rift est-africain. C'est dans cette région volcanique qu'ont été découvertes les plus anciennes pierres taillées connues à ce jour, dans quelques formations géologiques aux noms évocateurs pour tout amateur de préhistoire : les gorges d'Olduvai au nord de la Tanzanie, Hadar dans la dépression de l'Afar éthiopien, la vallée de l'Omo qui coule au sud de l'Éthiopie pour se jeter dans le lac Turkana au Kenya. Jusqu'à la fin des années 1990, on connaissait une poignée d'outils en pierre datant d'environ 2,6 millions d'années, découverts dans l'Afar sur le site de Kada Gona³ : des galets en roches volcaniques sommairement aménagés par l'enlèvement de quelques éclats à leur extrémité, affectant une seule ou les deux faces du bloc de matière première. Ces processus permettaient de dégager un bord taillé tranchant. Plus nombreux étaient les témoignages archéologiques de la vallée de l'Omo dans des formations sédimentaires remontant à près de 2,2 millions d'années ; ici, point de galets aménagés mais des éclats ou des fragments de quartz issus de la percussion violente de galets.

3. Pelegrin, J., Roche, H., « L'humanisation au prisme des pierres taillées », *Comptes Rendus Palevol*, 16, 2017, pp. 175-181.

La découverte effectuée au cours de l'été 1997 par l'équipe internationale dirigée par l'archéologue française Hélène Roche est d'une tout autre nature⁴. À l'ouest du lac Turkana, dans une région aride à la végétation aujourd'hui clairsemée, les archéologues prospectent des cours d'eau à sec qui mènent aux rivages du grand lac. À Lokalelei, dans des sédiments vieux de 2,4 millions d'années, ils découvrent le tout premier atelier de production d'outils en pierre. Et quel atelier ! Nous ne parlons pas là de quelques galets sommairement fracturés, mais d'un ensemble de plus de 2 000 vestiges de pierres taillées réunis sur une surface d'un peu moins de 20 m². Petit miracle de la conservation, ces éclats de pierre s'assemblent les uns avec les autres comme un puzzle, permettant aux archéologues de reconstituer les galets d'origine et de mieux comprendre l'enchaînement des gestes. Les scientifiques ne cachent pas leur étonnement devant le degré de technicité qui se dégage de ces pierres taillées : précision des coups, maîtrise des angles... le résultat d'un coup porté est anticipé au point qu'il conditionne la percussion suivante. Sur certains galets, ce ne sont pas moins de 30 éclats (et même 50 éclats dans un cas), qui sont détachés d'un même bloc, constituant autant de tranchants utiles pour des activités de découpe. Passé l'étonnement, il faut se rendre à l'évidence : cette première production de bords tranchants révèle des connaissances extrêmement précises sur l'aptitude à la taille des

4. Roche, H. *et al.*, « Early hominid stone tool production and technical skill 2.34 Myr ago in West Turkana, Kenya », *Nature*, 399, 1999, pp. 57-60.

roches dures et les contraintes physiques que ces matériaux imposent ; ils témoignent de savoir-faire maîtrisés et de gestes appris, répétés, organisés. Ces témoins matériels de capacités cognitives et psychomotrices que l'on ne s'attendait pas à retrouver pour des périodes aussi reculées offrent un point de vue inédit sur certains des aspects du fonctionnement cérébral de ces premiers artisans de la pierre taillée. D'autres découvertes se sont depuis accumulées, et l'une d'entre elles a fait la une des journaux début 2016⁵. On la doit à l'équipe française de Sonia Harmand, qui a pris la relève de la mission archéologique française au Kenya. Quinze ans après les découvertes de Lokalelei, à quelques kilomètres au sud, les archéologues découvrent une zone encore vierge, faite de sédiments très anciens : le cirque de Lomekwi. Très vite, des pierres aux stigmates caractéristiques d'une taille intentionnelle sont découvertes sur le sol. Au total, 120 pierres taillées sont mises au jour, pour la plupart de dimensions et de poids nettement supérieurs à celles connues dans les autres sites régionaux. On compte à la fois des blocs taillés abandonnés (nucléus) et des éclats qui en ont été détachés selon plusieurs techniques : en frappant le bloc à tailler sur un autre laissé au sol (enclume), ou de manière plus élaborée, selon une technique que les spécialistes nomment la percussion bipolaire sur enclume. Le principe est simple : le bloc à tailler repose sur une enclume en pierre et est percuté en un point opposé à ce contact

5. Harmand, S. *et al.*, « 3.3-million-year old stone tools from Lomekwi 3, West Turkana, Kenya », *Nature*, 512, 2015, pp. 310-315.

par un percuteur tenu en main. Les stigmates laissés sur les pierres sont caractéristiques et ont été reproduits expérimentalement, ne laissant pas de place au doute quant à leur identification. C'est leur datation qui va défrayer la chronique... Pas moins de sept géologues ont travaillé de concert pour arriver à un résultat choc : ces pierres taillées sont vieilles de 3,3 millions d'années ! Elles ont donc 700 000 ans de plus que les plus anciennes connues auparavant et, surtout, elles précèdent de plusieurs centaines de milliers d'années l'émergence du genre *Homo*. Pour le dire autrement, l'outil ne fait pas nécessairement l'Homme, et rien ne dit que ces outils sont l'œuvre de nos ancêtres. L'allure de ces premiers tailleurs devait être bien différente de la nôtre : ils étaient plus petits en taille, avec une masse corporelle corrélée à la stature, un volume crânien bien inférieur et une forme de bipédie différente de la nôtre.

Ces premiers outils taillés ne pouvant être l'œuvre de nos ancêtres *Homo* – qui n'existaient pas encore –, qui sont les candidats au titre d'inventeur de ces premiers outils de pierre ? Ils ne sont pas légion : il peut s'agir d'un membre de la famille de *Lucy* (*Australopithecus afarensis*), d'un type d'Australopithèque différent (*Australopithecus deyiremeda*), voire d'un autre genre encore contesté puisque connu par une seule découverte réalisée non loin de Lomekwi : *Kenyanthropus platyops*.

Quelle que soit l'identité de ces tailleurs de pierre, retenons l'ancienneté des premiers outils taillés et l'élaboration technique qui s'en dégage. Les enquêtes se poursuivent pour savoir à quoi servaient ces premiers outils et pour comprendre ce qui, à ce moment précis,

Les premiers outils

a poussé des groupes d'hominines à produire des équipements techniques en pierre. Un phénomène aussi durable qu'important, puisque la pierre taillée deviendra un équipement technique essentiel du développement de la culture matérielle des humains.

LA PREMIÈRE LEÇON

Être capable d'apprendre. Cette faculté prodigieuse, présente dans toutes les sociétés humaines sans exception, est-elle l'exclusivité des humains ou bien est-elle partagée par d'autres espèces vivantes ? Cette question anime les cognitivistes, les psychologues, les sociologues ou encore les *éthologues*. Et qu'en pensent les préhistoriens ? Ici, comme souvent, tout est affaire de définition...

De nombreux spécialistes du comportement animal proposent souvent une définition comportementale et fonctionnelle de l'enseignement, n'impliquant pas nécessairement d'intention de l'action de la part de l'acteur que l'on appellera ici le « professeur »¹. Ainsi, on pourrait dire d'un acteur A qu'il « apprend » à un autre individu B si A modifie son comportement sans obtenir de bénéfice pour lui-même et que le comportement en question encourage, punit ou apporte de l'expérience à B, lui permettant d'incorporer un registre de savoir-faire ou de

1. Gärdenfors, P., Högberg, A., « The archaeology of teaching and the evolution of Homo docens », *Current Anthropology*, 58, 2017, pp. 188-208.

connaissances plus rapidement et efficacement que s'il n'avait pas été en contact avec A. Dans cette acception, de nombreux animaux apprennent, comme les fourmis par exemple, lorsqu'elles se positionnent à deux en *tandem-running* pour que l'une amène une nouvelle-née depuis le nid jusqu'à la source de nourriture qu'elle a trouvée. Mais est-il ici réellement question d'enseignement ? Pour de nombreux auteurs, il s'agit de montrer un fait qui sera ensuite reproduit, et non de comportements spécifiquement dédiés à améliorer l'apprentissage d'un autre individu.

Remontons dans le temps pour voir s'il est possible de distinguer une évolution dans les comportements d'enseignement et d'apprentissage des sociétés humaines. Pour ce faire, tournons-nous vers le monde des outils en pierre, qui sont les plus fidèles témoins matériels dont nous disposons pour discuter de l'évolution des comportements techniques et de ce qu'ils impliquent en termes d'enseignement et d'apprentissage. Les pierres taillées sont des indicateurs directs des performances techniques de nos ancêtres et elles nous livrent de précieuses informations sur l'évolution des habiletés et des stratégies mentales tout au long du processus d'humanisation². En plus de leur pérennité liée à l'excellente conservation et résistance au temps des matières minérales, elles gardent fidèlement la trace des actions qu'elles ont subies. Le préhistorien dispose quant à lui des outils analytiques nécessaires pour les faire parler et en tirer des conclusions sur l'intelligence

2. Pelegrin, J., Roche, H., « L'humanisation au prisme des pierres taillées », *Comptes Rendus Palevol*, 16, 2017, pp. 175-181.